

— Deux mots vous le feront comprendre : lorsque j'ai sur la tête mon petit chaperon de roses, dans lequel consiste mon pouvoir, je ne crains rien ; mais malheureusement je l'avais laissé dans le marécage, quand ce maudit corbeau est venu fondre sur moi. J'avoue, madame, que sans vous je ne serais plus ; et puisque je vous dois la vie, si je peux quelque chose pour votre soulagement, vous pouvez ordonner de moi.

— Hélas ! ma chère Grenouille, dit la reine, la mauvaise fée qui me retient captive veut que je lui fasse un pâté de mouches ; or il n'y en a point ici, et quand il y en aurait, on n'y voit pas assez clair pour les attraper : donc je cours grand risque de mourir sous ses coups.

— Laissez-moi faire, dit la Grenouille : avant qu'il soit peu, je vous en fournirai.

Elle se frotta aussitôt de sucre, et plus de six mille grenouilles de ses amies en firent autant ; puis, elles allèrent ensemble dans un endroit rempli de mouches, que la méchante fée tenait en magasin, exprès pour tourmenter certains malheureux. Dès que les mouches sentirent le sucre, elles s'y attachèrent, et les officieuses grenouilles revinrent au grand galop où la reine était. Jamais il ne se fit une telle capture de mouches, ni un meilleur pâté que celui qu'elle présenta à la fée Lionne. Celle-ci en fut très surprise, ne comprenant point par quelle adresse on avait pu les attraper.

La reine, qui était exposée à toutes les intempéries de l'air, coupa quelques cyprès pour commencer à bâtir sa

maisonnette. La Grenouille vint lui offrir généreusement ses services, et se mettant à la tête de toutes ses compagnes qui avaient été quérir les mouches, elles aidèrent la reine à élever un petit bâtiment, le plus joli du monde ; mais elle y fut à peine couchée, que les monstres du lac, jaloux de son repos, vinrent la tourmenter par le plus horrible charivari. Elle se leva tout effrayée et s'enfuit : c'est ce que les monstres demandaient. Un dragon, jadis tyran d'un des plus beaux royaumes de l'univers, prit possession de sa maisonnette.

La pauvre reine affligée voulut se plaindre ; mais on se moqua d'elle ; les monstres la huèrent, et la fée Lionne lui dit que, si à l'avenir elle l'étourdissait de ses lamentations, elle la rouerait de coups. Il fallut se taire et recourir à la Grenouille, qui était bien la meilleure personne du monde. Elles pleurèrent ensemble, car aussitôt qu'elle avait son chaperon de roses, elle était capable de rire et de pleurer tout comme un autre.

— J'ai, lui dit-elle, une si grande amitié pour vous, que je veux recommencer votre bâtiment, quand tous les monstres du lac devraient s'en désespérer.

Elle coupa sur-le-champ du bois, et le petit palais rustique de la reine se trouva fait en si peu de temps, qu'elle s'y retira la même nuit.

La Grenouille, attentive à tout ce qui était nécessaire à la reine, lui fit un lit de serpolet et de thym sauvage. Lorsque la méchante fée sut que la reine ne couchait plus par terre, elle l'envoya quérir :

— Quels sont donc les hommes ou les dieux qui vous protègent? lui dit-elle. Cette terre, toujours arrosée d'une pluie de soufre et de feu, n'a jamais rien produit qui vaille une feuille de sauge; j'apprends, malgré cela, que des herbes odoriférantes croissent sous vos pas! L'envie me prend d'avoir un bouquet des fleurs les plus rares; songez à me le procurer au plus tôt, sinon....

La reine se prit à pleurer : l'impossibilité de trouver des fleurs la mettait au désespoir.

Elle s'en retourna dans sa maisonnette; son amie la Grenouille y vint :

— Que vous êtes triste! dit-elle à la reine.

— Hélas! ma chère, qui ne le serait? La fée veut un bouquet des plus belles fleurs : où les trouverai-je? Il y va cependant de ma vie, si je ne la satisfais.

— Aimable princesse, dit gracieusement la Grenouille, il faut tâcher de vous tirer de l'embarras où vous êtes. Il y a ici une chauve-souris, qui est la seule créature avec qui j'aie lié commerce; c'est une bonne personne; elle va plus vite que moi, je lui donnerai mon chaperon de feuilles de roses; avec ce secours, elle vous trouvera des fleurs.

La reine lui fit une profonde révérence, car il n'y avait pas moyen d'embrasser Grenouillette.

Celle-ci alla aussitôt parler à la chauve-souris, qui, quelques heures après, arriva cachant sous ses ailes des fleurs admirables. La reine les porta bien vite à la mauvaise fée, qui demeura encore plus surprise qu'elle ne

l'avait été, ne pouvant comprendre par quel miracle la reine était si bien servie.

Cette princesse rêvait incessamment aux moyens de pouvoir s'échapper. Elle communiqua son envie à la bonne Grenouille, qui lui dit :

— Madame, permettez-moi, avant toutes choses, que je consulte mon petit chaperon, et nous agirons ensuite selon ses conseils.

Elle le prit, et l'ayant mis sur un fétu, elle brûla devant quelques brins de genièvre, des capres et deux petits pois verts; elle coassa cinq fois, puis la cérémonie finie, remettant le chapeau de roses, elle commença de parler comme un oracle.

— Le destin, maître de tout, dit-elle, vous défend de sortir de ces lieux; vous y donnerez le jour à une princesse charmante. Ne vous mettez point en peine du reste : le temps seul peut vous soulager.

— Tout au moins, lui dit la reine, ne m'abandonnez pas.

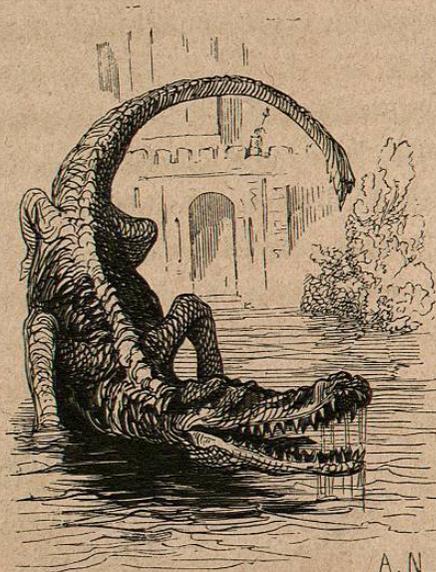
L'honnête Grenouille la consola le mieux qu'elle put et lui promit son assistance.

Mais il est temps de parler du roi.

Pendant que ses ennemis le tenaient assiégé dans sa capitale, il ne pouvait envoyer des courriers à la reine : cependant ayant fait plusieurs sorties, il les obligea de se retirer, et il ressentit bien moins le bonheur de cette victoire, que celui de pouvoir aller quérir la reine sans crainte. Il ignorait son désastre, aucun de ses officiers n'ayant osé l'en avertir.

Comme ils ne doutèrent point de sa mort, et qu'ils crurent qu'elle avait été dévorée, il ne fut question entre eux que de persuader au roi qu'elle était morte subitement. A ces funestes nouvelles, il pensa mourir lui-même de douleur.

II



PENDANT le ciel donna à la reine une petite princesse qui fut nommée Mouffette par la bonne Grenouille, sa marraine.

A. N. Cette enfant, merveille de beauté, avait

à peine six mois, lorsque sa mère, en la regardant un jour avec une tendresse mêlée de pitié, s'écria :

— Ah ! si le roi te voyait, ma pauvre petite, qu'il aurait de joie ! que tu lui serais chère ! Mais peut-être, en ce moment même, commence-t-il à m'oublier ; il me croit perdue à jamais.